

Trace que laisse derrière lui
un corps en mouvement

Sillage

Mensuel publié par Le Channel
Scène nationale de Calais
N°88, janvier 2003



Sourire pour des idées

L'homme du commun à l'ouvrage

Manifestement, c'est une année qui recommence. Elle se terminera avec *Feux d'hiver*. Mais en ce mois de janvier, c'est dans le chaud du *Passager* que nous vous convions. Il y aura de l'insolite, de l'humour anglais, du théâtre dans une bulle, la nudité des sentiments et de la pâtisserie orientale. Il y aura aussi le plaisir de se retrouver ensemble pour les vœux du Channel. Sans aucune autre prétention que de passer quelques bonnes soirées.



Photo Michel Wohlfahrt

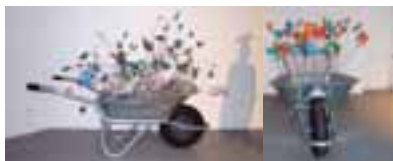
L'exposition de Michel Wohlfahrt, inaugurée le 12 décembre 2002, est encore présente en janvier. Il ne nous paraît pas inutile d'y revenir ici, en donnant quelques clés sur la logique de l'artiste et de son projet.

« Si tu ne travailles pas à l'école, tu iras fabriquer des brouettes chez Hæmmerlin ! ». Cette menace répétée des parents de Michel Wohlfahrt n'ont pas suffi à lui donner le goût de l'école. Pour fuir l'usine, il se trouve tout seul un apprentissage dans un atelier de poterie de Betschdorf. Les conditions de travail sont rudes – patron autoritaire, dix heures de travail par jour – mais le jeune alsacien rencontre avec la terre une matière qu'il n'a cessé depuis d'interroger. C'est donc naturellement qu'il a proposé à seize classes de Calais, dans le cadre du CLÉA, de peupler des brouettes de créations de terre. Contes de Grimm, monde maritime, enfer de Dante... Chaque brouette est un monde reflet de l'âge et des préoccupations de ces jeunes jardiniers. Leur disposition en spirale, au cœur même de l'exposition, sacralise ces objets ordinaires devenus œuvres d'art. « Peu importe que cela ne soit pas vraiment de bon goût, lequel n'a jamais rien produit d'intéressant. », explique l'artiste.

« Cela perturbe le regard qu'on a sur les choses ». Michel Wohlfahrt n'est pas un théoricien : la vingtaine de pièces présentées dans l'exposition témoignent du caractère passionnel, essentiellement physique, qu'il noue avec la terre. Ces longues figures qui jaillissent vers le ciel naissent d'un corps à corps avec la matière. La furie qui a présidé à leur érection (la terre est craquelée, tourmentée, comme taillée à la gouge) s'apaise dans le modelé des bustes, dans la sensualité d'un sein ou d'un visage. Leurs bas du corps comme indifférenciés, proches du pain de terre originel, les ancrent dans un sol dont elles puisent les énergies telluriques, sources de la tension qui les anime. Tension entre la violence de la facture, le hurlement des couleurs et la gracilité des corps, la sensualité de la terre. Tension entre les visages aux yeux toujours clos barrés de lèvres éternellement boudeuses et les corps enlumines d'une coiffe ou d'un habit de lumière.

Toujours proches du déséquilibre, les corps longilignes s'individualisent – en pèlerins, matadors ou hommes du désert – en s'élevant. Jolie leçon d'humanité ordinaire.

Jean-Christophe Planche



Jardins nomades
Celui qui pense pousse la brouette
(Pierre Baey)

Michel Wohlfahrt

Avec la participation, dans le cadre du CLÉA, de seize classes de Calais

Exposition jusqu'au dimanche 2 février 2003
Tous les jours sauf les lundis et jours fériés de 14h à 18h
Fermeture du 23 décembre 2002 au 1^{er} janvier 2003 inclus

Le Channel
Scène nationale
Direction
Francis Peduzzi
B.P. 77
62102 Calais cedex
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20
Site : www.lechannel-calais.org
Mél. : lechannel@lechannel-calais.org

Secouez, secouez, secouez-moi !

Ils ruent des quatre fers, passant du divertissement populaire du samedi soir à la blague populiste, comme Fellini ou Almodovar au cinéma, mêlant les genres et les disciplines, le muet et le parlant, le poétique et le burlesque. « Shake »... Shake-speare... mais aussi shake = secouer, remuer, « bien remuer le tout »...

Rarement travail de mise en scène et de jeu (comment les dissocier ?) a été aussi inventif, vital, énergique, ne reculant devant rien (de la rengaine populaire au gag de clown, du mime à la blague, de la rigueur poétique du texte de *La nuit des rois* à l'improvisation jamais inutile et jamais déplacée). Rarement spectacle s'est montré aussi frais, aussi juvénile et aussi juste, aussi respectueux du nœud

vivant de la pièce – fantasque écrit, rêverie sur l'identité et l'amour, sur l'errance du désir qui ne différencie pas les sexes. Au point de faire surgir des pics de sens trouant la langue morte d'origine, la rénovant par le goût collectif du jeu et de la farce. Sur le plateau nu, cinq cabines de bains sont posées là, habitées chacune par un comédien, elles sont tour à tour loges et théâtre de marionnettes,

refuges et boîtes magiques. Cinq comédiens qui font rougir Shakespeare de bonheur et qui mettent le spectateur au comble du plaisir. Avec les moyens les plus simples : un plateau sans apprêt, une histoire, beaucoup de fraîcheur, l'enfance au bord des lèvres, le goût des masques, la simplicité et l'inventivité des tréteaux... Un théâtre en cavale. Nuit de fête, nuit d'amours... Tout le monde est roi.



Shake
autour de *La nuit des rois*
de William Shakespeare
Dan Jemmett
mardi 7 janvier 2003 à 20h30
au Passager



Photos Mario del Curto



Cadeau

Un tire-bouchon, une bouilloire tout inox, une horloge jurassienne, nous n'avons pas. Un beau livre ? Nous avons. Celui de Royal de Luxe. Notre stock était épuisé. Nous sommes de nouveau approvisionnés. Il est en vente à l'accueil du Channel.

Bourse

Wim Mertens a eu ses inconditionnels et ses détracteurs. Sans entre-deux. Des avis extrêmement partagés et entiers. C'est Brecht qui aurait été content, lui qui voulait que le théâtre divise.

Horloge

C'est sans doute une seconde nature. Ou l'air du sud. Ou un précepte bouddhiste. Pippo Delbono déteste être à l'heure. Une manière d'être, même quand il y a un train à prendre. D'où le léger retard à chaque représentation. Et pour le train, il ne le rata point. Ce fut un miracle.

Expertise

De l'aveu amusé de ses comédiens, il fut d'ailleurs un temps où la date du spectacle lui était annoncée la veille, histoire de s'assurer de sa présence le jour de la représentation. Finalement, ça doit donc vraiment être une seconde nature.

Risque

N'empêche. Tous les spectacles du Channel commencent à l'heure. Soyez vigilants, il arrivera un jour qu'il nous sera impossible, pour la bonne tenue de la représentation, de permettre l'entrée des retardataires.

Peau à peau

Distraction

Sur la liste des écoles ayant participé au projet de Michel Wohlfhart, nous avons omis de signaler dans notre précédente édition la classe de Gabrielle Duflos. Notre oubli se transforme donc en avantage : une brève pour elle toute seule.

Absence

Nous l'avions constaté la saison dernière. Il faut le savoir : le jour du Téléthon, il reste toujours des places libres sur les bancs du *Passager*. Pour l'an prochain, nous en tiendrons compte.

Présence

Par contre, le concours de miss France qui se déroulait dans le même temps que *Danse au Passager* avec Valérie Berger, Sello Pesa et les jeunes Malgaches d'*Up the rap*, n'a eu aucune influence sur la fréquentation.

Gendarme

Des spectateurs n'honorent pas leur réservation, privant ainsi d'autres spectateurs, faute de place. Rappelons ici que la place n'est garantie que durant la semaine qui suit la réservation. Au-delà de cette durée, toute place non retirée sera purement et simplement annulée. Si la réservation est prise moins d'une semaine avant la représentation, l'ultime limite est fixée aux quarante huit heures précédant l'heure du spectacle.

Volume

Il y a de plus en plus de monde au *Passager*. Nous n'allons pas nous en plaindre. Pour étrences, nous offrons aux lecteurs assidus de ces brèves un conseil avantageux : acheter sa place à l'avance. Parce que prince ou manant : quand il n'y a plus de place, il n'y a plus de place.



Comment rendre hommage à cet espace secret qu'est l'intime qui se tisse à deux au sein de la relation amoureuse ? La question est posée par Léa Dant, qui nous avait proposé, lors des derniers *Feux d'hiver*, son théâtre pour spectateurs aux yeux bandés. Une bulle où l'on pénétrera sans chaussures, l'espace du *Passager* qui aura perdu ses repères, deux comédiens en nudité, voilà à quoi nous vous convions.

1

Note n°

J'aurais pu explorer une intimité individuelle, hors regards, ou encore une intimité à trois, quatre. Celle d'une famille, pourquoi pas ? J'ai choisi l'intime qui se crée à deux, qui a la force de l'autarcie, de la complémentarité. C'est à partir de deux que l'on peut créer, que cette rencontre se produit. Deux personnes, deux univers fusionnent, sans fuite possible et en créent un troisième, celui de la rencontre.

Léa Dant, conception, écriture et mise en scène de *Chez moi dans ton cœur*

2

Note n°

1 + 1 = 3... C'est de l'ordre de l'alchimie. Ça se joue dans l'invisible. Difficile d'expliquer, de savoir ce qui se produit entre deux, mais je suis convaincue que c'est dans cette rencontre qu'on est au plus fort.

Léa Dant, conception, écriture et mise en scène de *Chez moi dans ton cœur*

3

Note n°

Pour être au plus fort de cette intimité à deux, de cette fragilité des débuts, il fallait protéger ce couple de l'extérieur, de l'intrusion. Comme une envie de se couper de tout ce qui n'est pas l'autre, de préserver la délicatesse que l'on ose à deux. Leur espace intime est ouaté, retourné sur lui-même, hors du temps. En suspens. Les spectateurs devront y pénétrer, laissant leur quotidien en dehors, prêts à se laisser aller à ce moment de partage. Disponibles, ensemble.

Léa Dant, conception, écriture et mise en scène de *Chez moi dans ton cœur*

4

Note n°

La nudité comme langage, comme évidence. Pour nous transporter vers cette mise à nu totale, qui se vit dans l'intimité à deux. Mise à nu de l'être, hors référents, hors temps. Nudité pleine d'imperfections, de singularité. Une constellation de grains de beauté, une couleur de peau épicée, un crâne reptilien, une tignasse de crin, des doigts de pieds enchevêtrés. Une nudité pleine d'humanité. Nudité transcendée par ce qui émane de l'intérieur, irradiation de l'âme. La nudité dépouillée de tout, sauf de sa simplicité.

Léa Dant, conception, écriture et mise en scène de *Chez moi dans ton cœur*



Chez moi dans ton cœur

Théâtre du voyage intérieur

Léa Dant

vendredi 17 et samedi 18 janvier 2003
à 18h30 et 20h30 au Passager

Souvenir

En février, Didier Ruiz travaillera avec des personnes nées avant 1930 afin de préparer *Dale recuerdos*. Cette proposition théâtrale qui sera présentée en mars 2003 au *Passager*. Alors si vous êtes né(e) avant 1930, et si vous êtes intéressé(e), vous pouvez nous contacter.

Aussi

Annoncé dans nos documents de saison, *La révolte des marmites et des couverts*, projet mené par le Channel, sur une initiative de Charlotte Cazin, avec des élèves du Lycée professionnel privé du Calaisis et un établissement de Naples, est prévu le mardi 21 janvier 2003 à 20h30. L'entrée est libre.

Encore

Les lectures mises en scène par Olivier Bitard continuent. Après le quartier du Fort Nieulay, ce mois-ci, cela se passera au Beau-Marais. Du lundi 20 au vendredi 24 janvier 2003.

Toujours

Pippo Delbono présente *Esodo (Exode)* à Caen. À l'initiative des stagiaires d'*Enrico V*, nous prévoyons un déplacement pour aller voir ce spectacle. Départ le mardi 14 janvier 2003 à 14h30 aux abattoirs. Retour dans la nuit. Le voyage s'effectue en bus. Ça coûte 7 euros et il est encore possible de s'y inscrire.

Adresse

Un atelier d'écriture, théâtre et danse s'est mis en place avec le Channel à l'école Georges Andrique. Pour lire les premiers textes produits, vous pouvez vous rendre sur Internet <http://g.andrique.ecole.free.fr>

Les terrils de l'enfance

Ce serait tellement bien que tout ne soit pas fini quand le spectacle se termine. C'est le vœu même du comédien et du metteur en scène. Alors ce soir-là, il y aura bien sûr la représentation annoncée mais aussi de la pâtisserie orientale, et puis aussi des musiciens pour prolonger la soirée au bar du Passager. Bref, un moment de vie et de partage. Un de plus.

Connivence

Nous avons demandé à Michel Vanden Eeckhoudt, photographe attiré de nos dernières plaquettes de saison, de porter son regard sur l'activité du Channel. Appareil photo en bandoulière et œil vif, il était à *Jours de fête* et a assisté à quelques séances du stage lié à *Enrico V*. Il sera là pour *Les vœux du Channel*.

Constat

Le régime des intermittents du spectacle est menacé.

Examen

Le coût d'un sous-marin ? Sept milliards d'euros. Le déficit de France Telecom laissé par le manager Bon ? Soixante-dix milliards d'euros. Le coût du régime des intermittents du spectacle ? Sept cents millions d'euros. Question : où sont les dépenses en trop ?

Antisèche

Le régime des intermittents permet d'assurer à ce pays la politique culturelle initiée par André Malraux et à des milliers de comédiens et techniciens de vivre à peu près décemment. Il autorise aussi une souplesse de gestion pour les employeurs que nous sommes.

Aveu

Il est tout aussi vrai qu'en apnée, un intermittent ne tient en moyenne guère plus de trente secondes. Beaucoup moins qu'un sous-marin. Inversement, un sous-marin qui danse *Le lac des cygnes* ou qui interprète la tirade du *Cid*, souffre largement de la comparaison.



Photos: Christophe Raynaud de Lage

C'est ici un théâtre de la pensée et de l'émotion, attaché aux réalités présentes sans rien céder des exigences de l'art. Car il s'agit bien de théâtre, et du meilleur. Guy Alloucherie a ainsi savamment composé cet oratorio amer, plein de tendresse et d'humour. Disons-le net: on a rarement donné à ressentir et à comprendre de l'intérieur, avec une telle force, une telle justesse de ton, le désarroi et la douleur causés par le mépris. Fruit d'un chantier de recherche sur le témoignage, l'enfance et la mémoire, *J'm'excuse* est né au fil de conversations entre Guy Alloucherie, metteur en scène et Kader Baraka, comédien. C'est un spectacle qui, littéralement, donne la parole et en souligne l'importance. Témoignage consigné, chronique d'un bout de vie dans le bassin minier, entre Billy-Montigny, Lens et l'Algérie. Quand on est fils de mineur de fond comme le sont Guy Alloucherie et Kader Baraka et que l'on vient régulièrement travailler sur un ancien carreau de mine pour y faire... du théâtre, ça renvoie

forcément une multitude d'images, d'histoires enfouies, ça soulève aussi, bien des questionnements et des réflexions sur le sens des mots, sur la transmission de la mémoire, sur la façon d'utiliser sa parole, sur la fonction du théâtre ou comment le mettre au service d'un engagement, d'une rage, d'une colère sans mesure. Il est alors né un texte original, un monologue, un récit à la première personne, un spectacle à portée de main où un homme seul, fils d'immigré se raconte: un flot de mots où s'enchaînent et se mêlent des bouts d'histoires de famille, des odeurs de coron, la vie de la mine, des histoires de racisme ordinaire et des histoires d'amour... Une pièce sans misérabilisme ni morale, qui fait oublier au spectateur qu'il est au théâtre, pour le transposer dans la peau du confident d'une mémoire à vif.

J'm'excuse

Compagnie Hendrik Van der Zee
Guy Alloucherie
Vendredi 31 janvier 2003 à 20h30
au Passager

Audition

France Culture a déplacé trois personnes pour procéder à des entretiens avec des membres de l'équipe de Pippo Delbono. L'émission s'appelle *Le monde en soi* et consistera en un portrait de Pippo Delbono de 56 minutes. Diffusion le samedi 11 janvier 2003 à 23h00. Mais ce soir-là, vous êtes au Passager pour *Les vœux du Channel*.

Thé

C'est grâce à l'association *Les femmes de la Méditerranée* qu'il y aura du thé et des pâtisseries orientales au bar du Passager pour le spectacle *J'm'excuse*.

Menthe

Et c'est grâce à Tire-Laine, animé par Arnaud van Lancker, qu'il y aura de la musique pour donner bonne conscience à tous les gourmands de ce soir-là.

Texto

Arnaud, toi qui es depuis pas mal d'années notre complice régulier et qui, de bals taquins en tarafs divers et variés nous a fait danser et vibrer sur tes musiques, nous te souhaitons un bon rétablissement.

Presse

Le Monde, *Télérama*, *France Culture*, *Mouvement*, les journalistes se sont succédés au Channel les dernières semaines.

Chaleur

Nous avons amélioré le système de chauffage. Cela nécessite quelques réglages. Sans la Sibérie dans les nuages, personne n'aurait rien vu. Mais rassurez-vous, le froid ressenti par quelques-uns au Passager n'était qu'un épisode, aujourd'hui résolu.

Plats du jour

Cette soirée s'appelle
Les vœux du Channel.
Mais comme d'habitude,
il n'y aura pas de discours.
Le simple plaisir de vivre
ce moment et de le partager
ensemble témoignera
de l'authenticité de nos présences
réciproques.
En musique et gastronomie
familiale.



Photos Jörg Brockstedt



D'abord, vous devez réserver. Et arriver à l'heure. Entre 19h et 19h30 au plus tard.

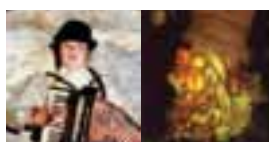
Ensuite, au lieu d'acquitter un droit d'entrée, vous amenez à manger.

Votre nom de famille commence par une lettre comprise entre **A** et **P**, vous jouez dans le **salé**.
Votre nom de famille commence par une lettre comprise entre **Q** et **Z**, vous composez dans le **sucré**.
Votre petit plat sera cuisiné avec amour. Préférez vos miracles culinaires au tout venant alimentaire de la grande distribution. Votre plat sera votre billet. Et comme un billet, il sera exigé à l'entrée.

Puis nous goûterons une heure et un peu plus des Tiger Lillies. C'est un groupe anglais dont nous adorons la musique et nous avons envie de vous la (re)faire partager. On n'en dira pas plus ici. Ceux qui ne connaissent pas encore auront le plaisir de la découverte.

En faim, nous passerons à table.

Nous offrons le vin et l'eau minérale. Pour les autres boissons, le bar sera ouvert.
Comme la nuit.



Les **vœux** du **Channel**
The Tiger Lillies, vous et nous
Samedi 11 janvier 2003 à 19h au Passager